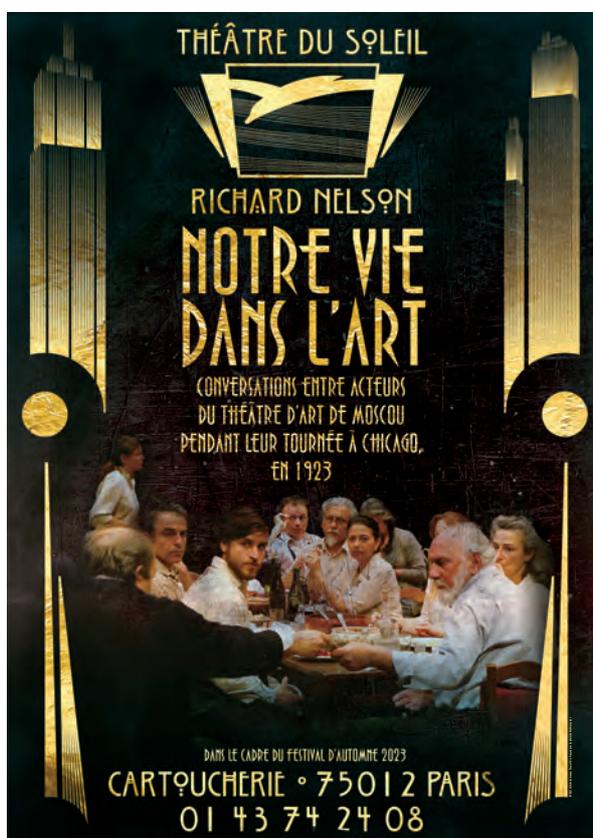


**Théâtre du Soleil**

**Richard Nelson**

Dans le cadre du Festival d'Automne 2023



## **NOTRE VIE DANS L'ART**

**Conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou  
pendant leur tournée à Chicago,  
Illinois en 1923**

Écriture et mise en scène : Richard Nelson

Traduction : Ariane Mnouchkine

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil : Shaghayegh Beheshti, Duccio Bellugi-Vannuccini, Georges Bigot, Hélène Cinque, Maurice Durozier, Clémence Fougea, Judit Jancso, Agustin Letelier, Nirupama Nityanandan, Tomaz Nogueira, Arman Saribekyan

Pour cette nouvelle création du Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine invite Richard Nelson, auteur et metteur en scène américain dont elle découvre le travail en 2009 pendant la tournée de la troupe à New York avec le spectacle « Les Éphémères ». Imaginée en 2021, la pièce est une fiction fondée sur des faits de la vraie tournée du Théâtre d'Art de Moscou à Chicago, tournée historique qui a eu un impact décisif aux États-Unis sur la formation de l'acteur, le théâtre et le cinéma.

<b>1. Note de l'auteur</b>	<b>p.3</b>
<b>2. Entretien avec Richard Nelson</b>	<b>p.4</b>
<b>3. Biographie</b>	<b>p.7</b>
<b>4. Les personnages</b>	<b>p.8</b>
<b>5. Extrait</b>	<b>p.9</b>
<b>6. Rencontre avec le public</b>	<b>p.11</b>
<b>7. Informations pratiques</b>	<b>p.13</b>



Logo du Théâtre d'Art de Moscou

## NOTE DE L'AUTEUR

« Dans la vie... tout est mélangé ensemble »  
Anton Tchekhov

En période de troubles politiques et de tensions mondiales, inmanquablement, un gouvernement tentera de forcer ses artistes à prendre son parti, même si cette “prise de parti” va à l'encontre des croyances et des ambitions les plus profondes des artistes. Tous les artistes naviguent sur ces mers. Parfois, ces mers sont calmes, parfois il y a des tempêtes. Dans ces moments difficiles, certains survivront, d'autres capituleront, d'autres encore chavireront.

Le sous-titre de **Notre vie dans l'Art**, *Conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée à Chicago, Illinois en 1923* reflète l'ambition de la pièce : présenter une série de conversations tenues par un groupe d'acteurs russes au sein d'une compagnie de théâtre, sur le cours d'une journée, alors qu'ils sont loin de chez eux et que des dangers politiques et financiers font pression sur eux de tous côtés.

Il s'agit d'une journée spéciale : le 25e anniversaire de la création de leur théâtre – alors, dans une pension familiale de Chicago, lors d'un dîner de fête et du traditionnel *kapustnik*, Constantin Stanislavski et ses acteurs mangent, boivent, s'inquiètent, chantent, font des blagues, portent des toasts, s'embrassent, font des sketches, sans jamais oublier leur situation fragile et précaire, et le futur qui les attend, en Russie ou en Amérique.

**Notre vie dans l'Art** s'inspire de la tournée historique du Théâtre d'Art de Moscou en Amérique en 1923-1924, où « la compagnie de Stanislavski était attendue avec une impatience fébrile. L'immense théâtre était littéralement bondé jusqu'aux portes, et il y avait un débordement dans le hall — ou plutôt, une cohue de ceux qui ne pouvaient pas obtenir de place debout. À l'intérieur se trouvaient les trois mondes — théâtral, social et russe ». John Cobrin, *The New York Times*, extrait de sa critique de l'ouverture du Théâtre d'Art de Moscou à New York, le 9 janvier 1923.



Le Théâtre d'Art de Moscou devant la Maison Blanche

*Comment est née l'idée d'écrire une pièce racontant une journée de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou dirigée par Constantin Stanislavski lors d'une tournée aux Etats-Unis en 1923 ?*

**Richard Nelson :** Cette tournée de la troupe du Théâtre d'Art de Moscou est un événement important dans l'histoire de l'art dramatique aux Etats-Unis. Elle a eu un impact décisif sur le théâtre américain. Beaucoup d'acteurs, d'enseignants et de compagnies ont été influencés par son travail. Cela fait longtemps que je m'intéresse à cette histoire. Depuis plus de dix ans, je pensais à cette idée d'un groupe d'acteurs russes isolés aux USA en 1923. Parce que c'est évidemment une époque très intéressante. En Union Soviétique, le théâtre d'Art de Moscou vient de traverser une période difficile. Leur répertoire constitué en partie de pièces de Tchekhov est perçu comme du théâtre bourgeois. Stanislavski, lui-même, est mal vu par le pouvoir en tant que riche propriétaire d'usines qui furent confisquées à la suite de la Révolution. Ses mises en scène dépourvues de contenu politique sont considérées comme démodées. Aux Etats-Unis, la situation de la troupe en tournée n'est pas simple non plus. Certains voient ces acteurs étrangers avec méfiance les considérant comme des bolcheviques. En fait leur public se compose en grande partie de Russes blancs exilés aux USA pour qui ce théâtre rappelle le bon vieux temps. Mais cet accueil chaleureux par la communauté russe n'est pas sans dangers. Plus ils entretiennent de relations avec les Russes blancs, plus ils risquent d'avoir des problèmes une fois rentrés au pays. Il semble que Stanislavski ait très sérieusement envisagé d'immigrer aux USA. Avant la tournée américaine, il avait rencontré à Paris Jacques Copeau et le dramaturge anglais, Harley Granville Barker, pour planifier une installation aux Etats-Unis. Sa femme et son fils avaient déjà quitté la Russie pour la Suisse. C'est d'ailleurs au cours de son séjour en Amérique qu'il a reçu une commande pour écrire *Ma vie dans l'art*, qui sera publié d'abord en anglais avec une dédicace au peuple américain.

*Bien que située dans le passé, votre pièce résonne fortement avec notre époque où beaucoup de Russes ont fui leur pays à la suite de l'invasion de l'Ukraine par les troupes de Poutine. Y avez-vous pensé en l'écrivant ?*

**Richard Nelson :** Je voulais écrire sur notre époque, bien sûr, même si l'action de la pièce se déroule en 1923. Parce que ce sentiment de précarité vécu par les personnages de la pièce correspond à la situation actuelle de biens des troupes de théâtre en Russie aujourd'hui, même avant l'invasion de l'Ukraine. Il existe déjà beaucoup de pressions exercées directement ou indirectement sur la façon dont on devrait ou non faire du théâtre. Mais l'invasion de l'Ukraine a ajouté une autre dimension à la pièce, le sentiment d'impuissance, le fait d'être forcé de faire certaines choses contre son gré ou d'être dans l'incapacité de s'exprimer. Aujourd'hui, par exemple, pour mes amis en Russie, la vie est devenue très difficile. Et c'est évidemment comparable à ce que vivent les personnages dans la pièce, qui sont pris dans une situation compliquée. Ce sont tous des acteurs, ce qui pose la question des relations entre l'art et la politique. Il y a huit ans la correspondance complète de Stanislavski a été publiée en anglais. Beaucoup de ses lettres étaient encore inconnues et j'en utilise certaines dans la pièce. À l'origine je l'ai écrite pour qu'elle soit jouée en Russie. En 2020 et 2021, j'ai fait plusieurs voyages là-bas pour mettre en place une production à Moscou. La pièce a été traduite en russe par mes amis Larissa Volokhonsky et Richard Pevear, grands traducteurs de littérature russe en anglais. Le couple vit à Paris. C'est là que la première lecture de la pièce a été faite le 23 février 2022. Le 24 février, la Russie envahissait l'Ukraine. Ce qui a tout interrompu. Plus tard, Ariane Mnouchkine qui a vu mes spectacles aux USA m'a demandé si j'avais quelque chose à lui proposer. Je lui ai donné à lire la pièce en lui expliquant que ça parlait d'une troupe d'acteurs et que cela pourrait l'intéresser.

**Deux mots importants apparaissent dans le titre de votre pièce, les mots « art » et « vie ». Cela veut-il dire que son sujet est la façon dont art et vie sont en quelque sorte imbriqués l'un dans l'autre ?**

**Richard Nelson :** Il y a déjà le fait que les deux sont intimement connectés dans mon œuvre. La pièce se déroule en gros pendant une journée. La première scène se passe à trois heures du matin et la dernière scène vers minuit. Et il s'agit d'un jour particulier. D'une part parce c'est un dimanche, jour de relâche pour les comédiens, mais surtout parce c'est le vingt-cinquième anniversaire du Théâtre d'Art de Moscou et que ça a lieu à Chicago, à des milliers de kilomètres de chez eux. Ils préparent un repas de fête et toutes sortes de choses arrivent, des petites choses de la vie, comme il nous en arrive à chacun tous les jours, avec les sentiments, l'amour, la politique, les aspirations artistiques, les questions de santé et comment toutes ces choses se combinent et s'affectent les unes les autres. Ce qui est intéressant dans une pièce de théâtre, ce n'est pas tant de mettre l'accent sur tel ou tel aspect, pour insister, par exemple, sur la dimension politique ou sociale, ce qui me semble trop réducteur, mais de donner à voir au contraire la complexité de la nature humaine. Souvent je cite aux acteurs quelque chose de très important pour moi en tant qu'écrivain, la préface de Strindberg à *Mademoiselle Julie* où il parle de la multiplicité des motivations. Strindberg explique que, par multiplicité des motivations, il veut dire que vous et moi nous pouvons faire la même chose, mais pour des raisons différentes. Et ces raisons peuvent parfois être contradictoires. C'est pour ça qu'il faut avoir toujours à l'esprit cette richesse des motivations. Notre travail en tant qu'artistes est de créer la complexité des êtres humains. Chaque fois qu'on répète une pièce, je dis aux acteurs : notre ambition est d'avoir sur scène des hommes et des femmes aussi complexes, perplexes, ambigus, égarés, heureux, tristes que n'importe quelle personne dans le public. Nous échouerons toujours. Nous ne pouvons pas faire cela. Nous ne sommes pas Dieu. Mais c'est ce à quoi nous nous efforçons, à faire exister des êtres humains sur scène comme si on était dans la vie de tous les jours.



Les membres du Théâtre d'Art de Moscou dans leur pension de famille à Chicago

**Vous créez ce spectacle avec des acteurs français. C'est votre première création en France alors que vous êtes habitué à diriger des acteurs américains ou britanniques. Quelle différence cela fait pour vous de travailler avec des acteurs français ?**

**Richard Nelson :** Je ne veux pas généraliser parce que les comédiens avec lesquels j'ai travaillé pour ce spectacle appartiennent à la troupe du Théâtre du Soleil. Ce que j'apprécie comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, c'est que je ne sais pas comment ils ont été formés par Ariane, mais je ne rencontre chez eux aucune résistance, aucun blocage. Ils sont toujours partants, toujours disposés à tenter toutes sortes de choses. Ils sont intelligents, réactifs et vraiment concentrés. C'est formidable de travailler avec un tel groupe de comédiens. Je ne sais pas comment cela se passerait si je devais travailler avec d'autres acteurs français, mais cette compagnie est vraiment hors du commun.

**Enfant vous avez eu une passion pour le théâtre musical. Qu'est-ce qui vous a conduit finalement à vous intéresser au théâtre classique au point de faire le choix de devenir dramaturge et metteur en scène de vos propres pièces ?**

**Richard Nelson :** Il se trouve que ma mère était chorus girl. Elle dansait dans des revues et des comédies musicales. À ma naissance, elle avait cessé d'exercer ce métier, mais elle aimait toujours assister à des comédies musicales où souvent elle m'emmenait avec elle. Donc ça a été ma première expérience du théâtre. À l'âge de quinze ans, j'ai commencé à m'intéresser au théâtre « sérieux ». J'ai complètement cessé d'aller voir des comédies musicales que je considérais avec un certain dédain. Et ça jusqu'à la trentaine où l'on m'a proposé de travailler avec Trevor Nunn sur la comédie musicale *Chess*. Comme c'était quelqu'un que j'admirais beaucoup, j'ai accepté. Je me suis mis à lire des livrets de comédies musicales et je suis retourné en voir évidemment. Mais c'est bien sûr le théâtre qui a été mon principal centre d'intérêt dès l'adolescence. Très tôt, dès l'âge de dix-sept ans, j'ai commencé à écrire des pièces et à les mettre en scène.

**Tchekhov est un auteur qui a beaucoup compté pour vous. Peut-on dire que, de manière indirecte bien sûr, il est présent dans Notre vie dans l'art ?**

**Richard Nelson :** En fait tout mon travail depuis de longues années a été inspiré par Tchekhov dans le sens où il m'a aussi inspiré en tant qu'être humain, même quand je ne travaille pas à une pièce de théâtre ou sur un spectacle. Quand je ne sais plus où j'en suis dans ma vie, quand je doute de moi, je me tourne vers Tchekhov. C'est un auteur tellement généreux avec ses personnages. Si vous observez de près ses personnages, vous découvrez qu'il ne les juge jamais et du coup vous cessez de vous juger vous-même, vous vous accordez un peu de crédit, mais en même temps vous restez lucide sur vous-même. C'est quelque chose que j'ai toujours à l'esprit. C'est pour ça que ce qui compte avant tout au théâtre, c'est la vie. Dans *Notre vie dans l'art*, il n'y a pas d'intrigue, pas de conflit entre les personnages. Il y a ce repas de fête qu'on prépare et qui va se dérouler. Et au milieu de tout cela il y a un tas de petites histoires qui donnent à voir ce que sont les personnages. C'est avant tout une question de détails. La plus petite chose peut être aussi la chose la plus importante. Si vous regardez de près le détail le plus spécifique peut aussi devenir le plus universel.

Propos recueillis par Hugues Le Tanneur pour le Festival d'Automne à Paris



Entrée du public

## BIOGRAPHIE

Auteur et metteur en scène américain, Richard Nelson est né à Chicago, dans l'Illinois. Il vit et travaille à New York.

Il a mis en scène de nombreux spectacles adaptés de ses propres pièces, ainsi que **Oncle Vanya** de Tchekhov qui a fait l'objet de nombreux éloges.

Il s'est notamment fait connaître du grand public avec son cycle de douze pièces, **The Rhinebeck Panorama**, créé à New York entre 2010 et 2021 et qui comprend **The Apple Family**, **The Gabriels**, **The Michaels** et **A Pandemic Trilogy**.

**The Apple Family** et **The Gabriels** ont été filmés pour la télévision publique américaine et ont connu une grande tournée internationale à Berlin, Brighton, Vienne, Amsterdam, Hong Kong, Perth et Hambourg.

Diffusée sur Zoom **A Pandemic Trilogy** a été visionnée plus de 120 000 fois, et depuis le monde entier, au cours de l'année 2020.

Parmi les autres pièces majeures de Richard Nelson figurent, entre autres, **Illyria**, **Farewell To The Theatre**, **Conversations In Tusculum**, **Frank's Home**, **How Shakespeare Won The West**, **Rodney's Wife**, **Franny's Way**, **Madame Melville**, **Goodnight Children Everywhere**, **The General From America**, **New England**, **Two Shakespearean Actors**, **Some Americans Abroad**.

Il a également écrit les scénarios des films **Hyde Park On Hudson** de Roger Michell, **Ethan Frome** de John Madden, et **Sensibility And Sense** de David Jones.

En collaboration avec Richard Pevear et Larissa Volokhonsky, il co-traduit de nombreuses pièces du répertoire russe.

Il collabore depuis longtemps avec la Royal Shakespeare Company en Angleterre, qui a produit une dizaine de ses pièces et dont il est artiste associé honoraire.

Richard Nelson a notamment reçu un prix de littérature de l'Académie américaine des arts et des lettres, le prix PEN/Laura Pels "Master Playwright". Il est également récompensé aux Tony Awards, Olivier Awards, New York Drama Critics Awards et Obies Awards.



Richard Nelson lors des répétitions à la Cartoucherie en juin 2023 © Michèle Laurent

## LES PERSONNAGES

### VIVANT EN AMÉRIQUE :

Richard Boleslavsky, né polonais, ancien acteur du Théâtre d'Art de Moscou, ayant quitté la Russie et s'étant exilé à l'Ouest, **Arman Saribekyan**

### ACTEURS DU THÉÂTRE D'ART DE MOSCOU EN TOURNÉE :

Constantin Sergeïévitch Stanislavski (Kostia), directeur et acteur, **Maurice Durozier**

Olga Knipper-Tchékhova (Oletchka), veuve d'Anton Tchekhov, **Hélène Cinque**

Vassili Kachalov (Vassia), **Duccio Bellugi-Vannuccini**

Nina Litovtseva (Ninotchka), la femme de Vassili, **Nirupama Nityanandan**

Ivan Moskvine (Vania), **Georges Bigot**

### JEUNES ACTEURS ET ACTRICES DE LA COMPAGNIE :

Piotr Bakshiv (Petia), **Tomaz Nogueira**

Lydia (Lida, Lidotchka), **Clémence Fougea**

Masha, **Judit Jancso**

Lev Bulgakov, **Agustin Letelier**

Varvara Bulgakova (Varia), la femme de Lev, **Shaghayegh Beheshti**



Le Théâtre d'Art de Moscou

EXTRAIT

**Extrait de la dernière scène, au milieu du Kapustnik ; Constantin Stanislavski parle à ses acteurs**

KONSTANTIN            Tonight, our theater is divided not only by ocean but we're tonight in different groups. Three different boarding houses. Each celebrating. So I'll make this speech short as I'll have to go and give it two more times tonight.

VASILY                    (a joke) Make each time new.

KONSTANTIN            First, look, we did receive a telegram from Nemirovich and the rest of our family. Let me read it: 'Dear brothers and sisters, today on this momentous occasion, we express our love and admiration to our hard-working distant clan. May you continue to have every success. And may you come back with a trophy – or as one.'

THEN

His joke. That's exactly what he said to me when we left. (reads) "God bless Vladimir Ivanovich."

VASILY                    May I see it?

KONSTANTIN IGNORES THIS AND PUTS THE 'TELEGRAM' IN HIS POCKET.

KONSTANTIN            The other day in some city. They've become a blur. A woman came up to me. Speaking Russian. This happens a lot I know. But I think I'd met this woman years ago. Moscow? I don't know. She said her father had been very wealthy. Now she sews clothes. She was working in that theater we were in. The wardrobe. She says to me, 'it must be so beautiful to make theater.' I say – 'sometimes.'

HE SMILES, THERE IS A LITTLE LAUGHTER

She had wanted to act but her father, she said, had been very much against that. (to Olga) As your father was, Olga Leonardovna.

OLGA                      He was.

KONSTANTIN            (smiles) I suddenly heard myself, sounding like Trigorin. I know I've stopped playing him, but maybe not in life.

THEN

So... our life in art.

HE LOOKS AT EVERYONE, THEN CONTINUES:

I tell her, sometimes it can just be exhausting. Not so much the actual acting on stage. That's usually fun. When it feels right. No, not that, it's rather the watching.

ALL ARE LISTENING.

The watching, observing people go about their lives. How that man over there picks up his fork in the restaurant. Or this couple, see how she turns her head away and plays with her scarf. Oh, there is meaning there. There is life.

THEN

I go for a walk, I tell her, and immediately I'm working. I cannot stop. I watch how a group of children form themselves. And then *change* the shape of their group. I think, 'I can use that.' And yet sometimes I'd love not to notice. But I think that only happens with me when I'm on stage. How much simpler my life would be, how much easier, not noticing. Then I can't help myself, I would find myself saying – oh my god, that gesture there, that one, right there, I can use it in *The Lower Depths*. Or that – the man on the bench in the park – that too will find its way into *The Lower*

*Depths.* Oh there's Astrov. The walk; the hand in that pocket, and it all means – something. It is not for show. It's not to try and say something, but rather to *be*...

THEN

I keep going, I dig in deeper, and I catch myself eating. Look how I chew. All that on the left side of my mouth. Why? Why? It'd be easier to be oblivious. Not always, but sometimes. And so there have been times, I tell this woman, where I've pulled the blanket over my head in bed, so I couldn't watch. But even in the dark – you feel things. You appreciate things. The smallest which can also be the largest. I told her, look right now at the way you are standing. Look at how close we are. And your hand there, it does keep brushing my arm as you talk. Suddenly what seems like a blur of a million gestures, they crystallize into specific things. They individualize. Into human beings.

THEN

And so, in such ways, we begin to see and appreciate the profound richness of these humans, and of their relationships with each other. Where one's smile has a multitude of expression and meaning. And it is there – we find beauty.

THEN

One can almost say, here we get a peek into a soul. A human being's soul. And there we find our faith in the world – in people. Not in those ideas, which we've all been told now, over and over again, are the future for us all. Rather, in people, who are so much richer than any of that.

THEN

And will always be so...

F. RAY COMSTOCK and MORRIS GEST  
Have the Great Honor of Announcing the  
First and Only Visit in Chicago

**The Moscow Art Theatre**  
Constantin Stanislavsky and Vladimir  
Nemirovitch-Danchoukoff, Directors  
ENGAGEMENT LIMITED TO THREE  
WEEKS ONLY—AT THE  
**GREAT NORTHERN  
THEATRE**  
Premiere Here Tues., April 3  
Nineteen Evening Performances and Eight  
Matinees with the Entire First Line  
of the Company of  
**The World's Foremost Playhouse**  
Direct from Moscow, Berlin, Paris and  
New York

Repertory for the First Week  
"TSAR FYODOR IVANOVITCH," spec-  
tacular historical drama by Count Alexei  
Tolstoy—Tuesday and Wednesday eve-  
nings, April 3 and 4; and Thursday mat-  
inee and evening, April 5.  
"THE LOWER DEPTHS," Maxim Gor-  
ky's masterpiece—Friday evening, April 5;  
Saturday matinee and evening, April 7;  
and Sunday matinee and evening, April 8.

Repertory for the Second Week  
"THE CHERRY ORCHARD," a comedy  
in four acts by Anton Tchekhoff—Monday,  
Tuesday and Wednesday evenings, April 9,  
10 and 11; and Thursday matinee and  
evening, April 12.  
"TSAR FYODOR IVANOVITCH"—Fri-  
day evening, April 13; Saturday matinee  
and evening, April 14; and Sunday mat-  
inee and evening, April 15.

Repertory for the Third Week  
"THE THREE SISTERS," a drama in  
four acts by Anton Tchekhoff—Monday,  
Tuesday and Wednesday evenings, April  
16, 17 and 18; and Thursday matinee and  
evening, April 19.  
"THE LOWER DEPTHS"—Friday eve-  
ning, April 20, and Saturday matinee and  
evening, April 21.

The curtain will rise promptly at 8 at  
the evening performances and at 2 at the  
matinees and, according to a custom hon-  
ored in Moscow for the last twenty-five  
years, positively no one will be admitted  
thereafter until the first intermission.

Another Moscow custom which Chicago  
will be asked to respect is that no ap-  
plause is permitted until the close of the  
performance.

Special English translations of each of  
the plays are now available at the Great  
Northern Theatre and at all the ticket  
agencies at twenty-five cents each, or they  
may be obtained by mail addressed to the  
theatre at thirty cents each.

Orders for tickets and boxes for any  
performance, accompanied by checks or  
money orders to Morris Gest and self-ad-  
dressed, stamped envelopes and indicating  
first and second choice of date, may be  
sent now to the Great Northern Theatre.

**P R I C E S :**  
For all night performances: 2d bal.,  
\$1.50, \$2. 1st bal., \$2.50, \$3. Orch. cir-  
cle, \$1.50. Orch., \$5 (plus 10 per cent  
war tax). For all matinees: 2d bal.,  
\$1.50, \$2. 1st bal., \$2.50. Orch. cir-  
cle, \$1. Orch., \$3.50 (plus 10 per cent  
war tax).

Public Seat Sale will open at the Box  
Office Sunday, March 25, at 10 A. M.

Annouce du Great Nothern Theatre

## RENCONTRE AVEC LE PUBLIC

### Extrait d'une rencontre avec le public du Théâtre du Soleil.

*Les propos de Richard Nelson, présent en visioconférence, sont traduits simultanément de l'anglais par Ariane Mnouchkine.*

#### Ariane Mnouchkine.

(...) Nous avons décidé de vous parler de nous d'abord, c'est-à-dire de nous pour l'instant. Donc, comme vous le savez ou peut-être comme vous ne le savez pas, le Théâtre du Soleil a répété, en douce, un spectacle entre avril et juin. Un spectacle écrit et mis en scène par un homme merveilleux qui s'appelle Richard Nelson, qui est un écrivain américain avec qui vous allez pouvoir parler, qui va vous parler d'ailleurs, grâce à la technique moderne ; que j'avais eu le plaisir et le bonheur de rencontrer à New York grâce à un ami commun. J'avais vu une pièce de lui, vraiment, au New York Public Theatre, et j'avais vu, sur un ordinateur, une autre pièce qui s'appelle *The Apple Family* et qui m'avait absolument conquise. Cela m'avait conquis pour plein de raisons : parce que c'était magnifique d'abord et parce que c'était quasiment l'opposé de ce que nous faisons. Vraiment. C'est aussi différent de nous que vous pouvez l'imaginer. Il se trouve que Richard Nelson connaissait notre travail, qu'il l'aimait, qu'il l'appréciait et que lorsque je lui ai dit : « cela ne t'intéresserait pas de faire un travail avec des comédiens du Théâtre du Soleil ? », il se trouve qu'il a dit oui. Il se trouve qu'il avait une pièce dans ses cartons qui, pensait-il, pouvait nous intéresser, pouvait être dans la nature des comédiens du Soleil. Donc cette pièce a été répétée, comme on vient de vous le dire. Là, nous nous arrêtons, pour diverses raisons : les vacances, et parce que, vous le savez, ça, je suppose, *L'Île d'Or* va aller au Japon et terminer sa vie de représentations au Japon, ce qui est quand même un grand plaisir, vous pouvez vous l'imaginer. Nous jouons au Japon jusqu'au 7 novembre, revenons le 8, et le 13, ils reprennent les répétitions pour être prêts à jouer le 6 décembre. Voilà, je vais laisser parler Richard. Vous pouvez aussi lui poser des questions. Vous avez un petit dossier. Je trouve cette pièce, comment dire, d'une redoutable simplicité. Elle est tellement simple, tellement pure dans sa langue, tellement apparemment non remarquable que, du coup, toute sa profondeur vous attrape, au fond, par surprise. C'est-à-dire que c'est apparemment quotidien et puis tout d'un coup, vous ne savez pas pourquoi, vous avez envie de pleurer. Je vais laisser Richard vous parler et je vais vous laisser lui parler.

**Richard Nelson.** Bonjour. Je veux simplement dire que c'est une joie et un honneur de travailler dans cet endroit formidable et avec des acteurs et des actrices éblouissants. C'était un vrai cadeau.

**Ariane Mnouchkine.** C'est délicieux de traduire cela, Richard.

**Richard Nelson.** Peut-être que certains d'entre vous étaient là pour la répétition, le filage en costume, donc peut-être que vous avez des questions mais je vais faire une brève description de la pièce. La pièce est à propos d'une très fameuse compagnie d'acteurs. Elle est fondée sur un événement historique, qui prend place en 1923 sur une journée à Chicago dans l'Illinois. La compagnie s'appelle le Théâtre d'Art de Moscou, une, sinon la plus célèbre compagnie de théâtre à l'époque. La pièce c'est : comment font-ils pour naviguer dans les vagues, les boucles, les tissages de la politique de l'époque ? La pression venant de leur maison, de la toute nouvelle Union Soviétique. Une Union Soviétique qui n'est pas comme la Russie que nous venons de voir, de constater, qui n'est pas aussi chaotique. La pression sur les acteurs vient d'Union Soviétique, -de chez eux, où on les traite de bourgeois. Leurs plus célèbres mises en scène de Tchekhov sont maintenant censurées. Ils doivent suivre des séances de rééducation prolétarienne. Et si on les a laissés partir aux États-Unis c'est parce qu'une partie de leur recette reviendrait au gouvernement de l'Union Soviétique. Mais en Amérique, ils sont soudain soumis à d'autres pressions. Une grande partie de leur public allait être des Russes Blancs, ceux qui avaient quitté la Russie. Ces exilés russes bourgeois les voyaient avec énormément de nostalgie, ils représentaient une bonne partie de ce qu'ils avaient perdu. Mais il se trouve que c'était dangereux finalement pour les acteurs d'être vus, tout simplement, en compagnie de Russes Blancs exilés sur les photos, les reportages. Il y avait ceux qui les voyaient ainsi, et il y avait ceux qui les voyaient comme des envoyés de l'Union Soviétique, c'est-à-dire comme des bolcheviques. Par exemple, le Canada qui avait signé pour cette tournée, les a finalement refusés, au motif qu'ils étaient communistes. Et ils se sont trouvés aussi, tout d'un coup comme écrabouillés, (*ce n'est pas exactement ce que Richard a dit mais moi [Ariane] c'est que c'est ce que je ressens dans la pièce*) par le système financier américain. Eux, ils veulent faire du théâtre. Eux, ils veulent faire de l'Art mais ils sont dans ce monde-là, ils essayent donc de naviguer, ils essayent de passer. Et dans notre pièce, nous passons une grosse journée avec eux. C'est un dimanche, c'est un jour de relâche et il se trouve que c'est le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de ce théâtre, du Théâtre d'Art de Moscou. Il y a un grand repas. La moitié de la pièce, c'est le repas. Et à la fin

ils font *kapustnik*, c'est-à-dire qu'ils jouent un ensemble de petits sketches rigolos où, au fond, ils se moquent un peu les uns des autres. Ça, c'est le monde de la pièce. Et la pièce et mon travail c'est cela : poser une infinité de questions et ne jamais donner les réponses. Je crois que la phrase « je ne sais pas » est prononcée presque 30 fois. Donc j'espère que le public vivra pendant ces deux heures avec ces personnages et comme le dit Stanislavski, qui est le chef de ce théâtre : « notre travail, comme acteurs, c'est de nous voir dans l'autre et de voir l'autre dans nous. »

**Ariane Mnouchkine.** Pardon, je prends une liberté, cette phrase devrait être en ce moment sur tous les frontons de théâtre sur tous les miroirs des acteurs, sur tous les bureaux des journalistes, c'est très important. C'est notre travail de trouver l'autre. C'est notre travail d'aimer l'autre, enfin de vouloir le trouver jusqu'à la passion et effectivement pour le trouver, nous n'avons que nous pour le trouver, c'est-à-dire que c'est par nous que nous trouverons l'autre. Et c'est par l'autre que nous arriverons, peut-être un jour, à nous trouver nous-mêmes.

Richard aimerait bien savoir s'il y a des questions.

**Un spectateur.** Simplement, je suis assis dans ce dispositif qui me ramène 17 ans en arrière. J'étais là aux répétitions et j'ai vécu un moment de grande émotion tant par rapport au fait que cela nous ramène aux *Éphémères* que par rapport à quelque chose que je n'ai pas encore complètement compris mais qui m'a touché profondément, de la présence de cette pièce, ici, en ce moment.

**Ariane Mnouchkine.** Effectivement quand les acteurs de Richard, c'est-à-dire la poignée d'acteurs avec laquelle il travaille, sont passés de la salle de répétition à cet espace, et lorsque les techniciens ont terminé le montage des gradins, ils ont tous été, en entrant, tout comme vous, bouleversés à la fois par le souvenir des *Éphémères* et le mariage, 17 ans après, entre les *Éphémères* et *Notre vie dans l'art*, la pièce de Richard (...)

Paris, le 29 juin 2023



Richard Nelson et les comédiens de *Notre vie dans l'Art* – Répétitions à la Cartoucherie, juin 2023 © Michèle Laurent

## INFORMATIONS PRATIQUES

### **Notre vie dans l'Art,**

*Conversations entre acteurs du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée à Chicago, Illinois en 1923*

Écriture et mise en scène : Richard Nelson

Traduction : Ariane Mnouchkine

Avec les comédiens du Théâtre du Soleil : Shaghayegh Beheshti, Duccio Bellugi-Vannuccini, Georges Bigot, Hélène Cinque, Maurice Durozier, Clémence Fougea, Judit Jancso, Agustin Letelier, Nirupama Nityanandan, Tomaz Nogueira, Arman Saribekyan

Assistanat à la mise en scène et interprétariat : Ariane Bégoïn, Alexandre Zloto

Lumières : Virginie Le Coënt

Son : Thérèse Spirli

Costumes : Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran

Ensemblier : Sébastien Brottet-Michel

Une production du Théâtre du Soleil

Coproduction Festival d'Automne

*Notre vie dans l'art* est une commande d'écriture de la Brooklyn Academy of Music (BAM).

Richard Nelson remercie Scott Lehrer, The Public Theatre (Oskar Eustis, Jeremy Adams, Ruth Sternberg), Robert Marx, François Duplat, Tess Flanagan, Larissa Volokhonsky, BAM (David Binder), Will Pickens.

### **Création à la Cartoucherie le 6 décembre dans le cadre du Festival d'Automne 2023**

**Du 6 décembre 2023 au 11 février 2024** du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30

**Du 16 février au 3 mars 2024** vendredi à 19h30, samedi à 15h, dimanche à 13h30

### **Prix des places**

Individuels : 35€

Collectivités, groupes d'amis, demandeurs d'emploi : 25€

Étudiants et scolaires : 15€

**Durée estimée** 2h10

### **Location**

#### **Individuels**

01 43 74 24 08, tous les jours de 11h à 18h

#### **Collectivités et groupes d'amis**

01 43 74 88 50 du mardi au vendredi de 11h à 18h

### **Contacts**

#### **Tournées**

Charles-Henri Bradier

[charles-henri@theatre-du-soleil.fr](mailto:charles-henri@theatre-du-soleil.fr)

#### **Presse**

Liliana Andreone

[liliana@theatre-du-soleil.fr](mailto:liliana@theatre-du-soleil.fr)

et

Svetlana Dukovska

[svetlana@theatre-du-soleil.fr](mailto:svetlana@theatre-du-soleil.fr)

